

Marseille et Jacques Daviel *

par René GRANGIER **



*Portrait de J. Daviel par Donat Nonotte,
Musée des Beaux Arts de Besançon.*

La vocation médicale de Jacques Daviel

Jacques Daviel naît en 1693 en Normandie à la Barre-en-Ouche, petit village proche de Bernay dans le diocèse d'Évreux. Sa mère est Élisabeth Nicolas et son père exerce la profession de tabellion royal, équivalant de nos jours à notaire. Sa vocation médicale commence-t-elle le jour où il sert d'aide au médecin du village pour réduire la fracture de jambe d'un paysan ? Il perd son père à 14 ans. Envoyé en apprentissage chez son oncle, le docteur Sallou, à Rouen, il fait sa médecine. Engagé comme aide-chirurgien dans les Gardes Françaises pendant six années, il sert en Flandre dans les hôpitaux militaires. Il est alors nanti de certificats de "bons et loyaux services" comportant des recettes de chirurgie de guerre. C'est le temps morose du déclin de Louis XIV. La paix d'Utrecht est signée en 1713. Il trouve

une fonction d'assistant auprès du docteur Bourdon à l'Hôtel-Dieu de Paris. C'est alors qu'un événement majeur va modifier le cours de sa vie. En 1720 la peste ravage le sud de la France. En Provence, on déplore 1 000 morts par jour. Des secours médicaux sont demandés par voie officielle. J. Daviel se porte volontaire comme chirurgien d'épidémie dès le mois d'octobre au sein d'une équipe parisienne constituée à l'initiative du docteur Chirac, alors médecin du Régent (Louis XV ayant 15 ans, la régence est assurée par Philippe d'Orléans). Le docteur Chirac, trop vieux (70 ans), confie la tâche à son gendre le docteur Chicoyneau, professeur à Montpellier. L'équipe va donner ses soins à Digne, Toulon, Arles et Salon-de-Provence. Dans cette ville, en avril 1721, Daviel se lie

* Séance de mai 2010.

** 24, avenue des Frères Lumières, 69008 Lyon.

d'amitié avec le docteur Joseph Félix, maître chirurgien dont il ne peut sauver la fille aînée, Marie, de la fièvre pestilentielle. Le chagrin le rapproche de la famille et il rencontre la sœur cadette, "la belle Annette", qu'il épouse le 18 avril 1722 en pleine épidémie. La dot de la mariée comprend "plusieurs milliers de livres de louis d'or et les marques d'une tendresse réciproque" comme le mentionne le contrat de mariage.

Jacques Daviel à Marseille

S'installant à Marseille, le jeune couple habite face au parvis de l'église Saint-Martin, dans le quartier de la Friperie. C'est sous la houlette de son maître le docteur Bertrand, que Daviel fait preuve de qualité d'épidémiologiste, alliant isolement des malades et utilisation du "vinaigre des quatre voleurs", inscrit depuis au Codex en 1748. Cet antiseptique à base d'ail, de camphre et de macération de plantes aromatiques, éloigne par son parfum les puces du rat, vecteur de la maladie. A. Yersin (1863-1943), médecin militaire, découvrira le bacille pesteux en 1894. Le docteur Bertrand notera dans le certificat qu'il lui remettra que Daviel "a servi avec beaucoup de zèle et d'application" au service des pestiférés de Provence. En quatre ans la maladie perd sa virulence. À Marseille on déplore 50 000 décès. J. Daviel reçoit les honneurs et la Croix de Saint Roch avec une gratification de la part de la ville phocéenne. Il obtient une chaire officielle de chirurgien barbier de quartier. Puis il devient maître-chirurgien juré en octobre 1723 à l'hôtel-Dieu. Son habilitation sera confirmée cinq ans plus tard. Il est réélu jusqu'en 1729 puis en 1731, après une interruption de deux ans.

Jacques Daviel, oculiste au siècle des Lumières

Depuis 1728 il s'intéressait aux affections oculaires. La carrière fulgurante de Daviel, obtenue au prix de ce que nous appelons aujourd'hui la validation des acquis de l'expérience, suscite des jalousies. En 1729 il commet une faute en transportant un cadavre de soldat chez lui pour faire une dissection. Cela lui vaut la révocation par le recteur. C'est après le passage d'un oculiste ambulant anglais, John Taylor dit le Chevalier, venu opérer à Marseille en 1734, que son orientation se confirme. John Taylor a inscrit sur son carrosse : *Qui dat videre, dat vivere*, et reste le type classique de l'oculiste itinérant. "Professionnel de la réclame", tout à fait indifférent au sort postopératoire de ses malades, il est, malgré tout, connu des cours d'Europe. John Taylor opérera même Jean-Sébastien Bach (1685-1750) qui décèdera à 65 ans des suites d'une infection oculaire à Leipzig. Daviel, chirurgien généraliste, commence alors à pratiquer des opérations sur les paupières et la cataracte.

Protégé par le roi Louis XV grâce à l'intercession de son premier chirurgien Gigot de la Peyronnie, il sera nommé en 1736 chirurgien des galères du roi. Dès le printemps, le Sud-Ouest de la France, l'Espagne puis le Portugal sont l'objet de son premier voyage d'oculiste itinérant. Puis, en septembre 1738, il devient démonstrateur royal d'anatomie et de chirurgie. Il est autorisé à donner des cours dans l'amphithéâtre d'anatomie pour instruire les futurs "chirurgiens navigans" de Sa Majesté à Marseille, alors grand port de guerre. La même année, le poste de chirurgien major de l'Arsenal des galères lui donne l'occasion de voyager dans les différents états du royaume sur la galère royale *La Fortune*. En mai 1739 il doit se rendre à Livourne pour aller chercher Mademoiselle Charlotte Aglaé de Valois, fille du régent Philippe d'Orléans, née de son second mariage avec la princesse Palatine.

En 1741 il reprend la mer sur *La Fortune* et opère sans relâche dans le golfe du Lion. Un nouveau voyage l'amène en Italie du Nord, à Turin notamment, où il est présenté au

roi de Sardaigne, et à Milan où il rencontre la duchesse de Modène (le duché fut supprimé par Bonaparte en 1796). Pour parfaire ses connaissances sur le traitement de la cataracte, il se rend à Montpellier pour consulter les écrits d'Amar Ben Ali de Mossoul datant du XI^{ème} siècle et concernant l'aspiration du cristallin.

L'opération de la cataracte au XVIII^{ème} siècle

Depuis l'Antiquité, la cataracte était considérée comme un amas d'humeur superflue. Son traitement consistait à abaisser à l'aide d'une aiguille, la lentille opacifiée suspendue par la zonule décrite par J. Zinn (1727-1759). Le rôle du cristallin et la méthode chirurgicale pour remédier à son opacification furent prônés par Pierre Brisseau, médecin major du roi. Il démontra que le cristallin était bel et bien le siège de la cataracte. L'idée fut reprise par Michel Brisseau, son fils (1676-1743) dans *Le traité de la cataracte et du glaucome* paru en 1705. Charles de Saint-Yves (1667-1736) en 1708 réussit à extraire une cataracte abaissée et luxée dans la chambre antérieure. Dans la même période, le chirurgien Antoine Maître-Jan, né en 1650, publie en 1707 *Le traité des maladies de l'œil et des remèdes propres pour leur guérison*. Ces chirurgiens furent les précurseurs de Daviel dans sa nouvelle méthode. Le débat sur la cataracte a même été porté devant les sages de l'Académie Royale des sciences. Dès mars 1735 dans *Le Courrier d'Avignon*, J. Daviel, chirurgien de Marseille, invite chez lui ceux qui voudront être témoins d'opération des yeux. Diderot fut l'un de ceux-ci. Il se dévoue, aussi, volontiers gratis en faveur des pauvres.

En 1743, pour accroître sa notoriété, il monte à Paris où il fait de nombreuses communications à l'Académie de chirurgie, de création récente (1731) dont il devient le correspondant. En 1745, Daviel pratique sa première véritable extraction du cristallin à la suite de l'incident opératoire survenu sur l'œil gauche de l'ermite Félix d'Eguilles (près d'Aix-en-Provence). Lors de l'abaissement classique du cristallin, celui-ci se brise en plusieurs morceaux qui tombent dans la chambre antérieure. Daviel choisit alors, pour ôter ces fragments, la même voie d'abord que Jean-Louis Petit en 1708. L'observation est détaillée dans *Le Courrier d'Avignon*. Le tableau d'Eugène Mein, commandé en 1924 par le Professeur Aubaret, de Marseille, illustre cette intervention novatrice. Au XVIII^{ème} siècle le patient est opéré assis et sans anesthésie, la tête maintenue par un aide.

En 1746 Daviel décide de quitter Marseille au bout de 24 ans, pour s'installer à Paris au 19, quai Malaquais (future demeure de George Sand). Dès 1748 il achète la charge de conseiller et devient chirurgien ordinaire du roi. Le ministre de la guerre l'autorise à opérer à l'Hôtel Royal des Invalides où il retrouve X. Bouquet chirurgien major en chef qu'il avait connu à l'hôtel-Dieu. En deux ans, sur 200 patients, il a opéré 75 cataractes dont 61 sont une réussite. Pour sa promotion et dans un but publicitaire, il fait paraître dans la revue *Le Mercure de France* une lettre à son protecteur marseillais Monseigneur de Joyeuse, médecin du roi dans les galères. En 1749 il devient l'oculiste du roi Louis XV. Mais de la réussite la jalousie n'est que le corollaire. Lors de cures à Reims, un oculiste anonyme qui assure les soins post-opératoires essaye de lui porter ombrage en le dénonçant à l'Académie de chirurgie. En 1750 il se rend à Mannheim où, derechef, il est confronté à un incident opératoire. Il réitère sa méthode en opérant la cataracte de l'œil gauche de la princesse Palatine des Deux-Ponts. Le succès lui vaut de devenir l'oculiste de l'électeur Palatin Charles Théodore de Soulszbach. Désormais il est fidèle à la méthode d'extraction extra-oculaire. Sur son chemin, il opère à Liège, Cologne, Metz et Strasbourg. Son bilan final fait ressortir 206 extractions dont 182 sont des réussites.

Daviel se devait de porter à la connaissance de ses collègues de l'Académie de Chirurgie le fruit de son expérience pour l'assurer scientifiquement. Ainsi, le 13 avril 1752 il présente à l'Académie un mémoire avec présentation des instruments "sur une nouvelle méthode de guérir la cataracte par l'extraction du cristallin". Cinq ans plus tard, son fils, Jacques-Henri, exposera aux écoles de chirurgie de Paris une thèse sur la supériorité de la méthode paternelle.

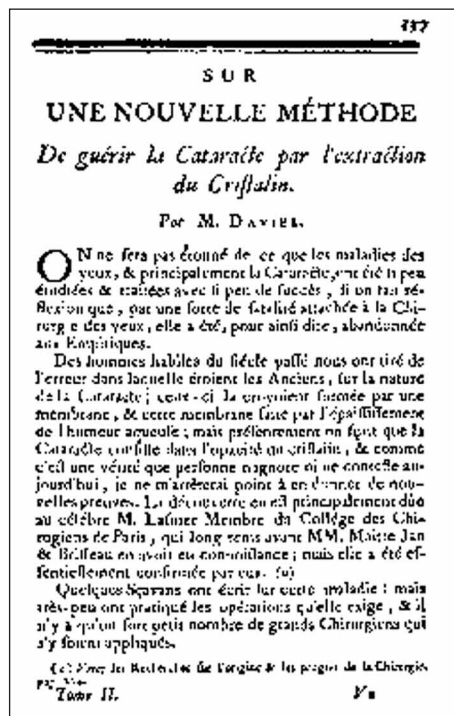
Les derniers voyages

En 1762 il devient aphone. Il se rend à Bourbon-l'Archambault, mais n'en tire aucun bienfait. Il continue à opérer, n'hésitant pas à se déplacer en province au plus près des patients. De Nevers, il passe à Lyon en septembre. Il décide alors de consulter à Genève son ami Théodore Tronchin, espérant une guérison. Il arrive épuisé. À 69 ans, il s'éteint dans cette ville, à l'hôtel des Balances. Il est inhumé dans l'enceinte de l'église Saint-Hippolyte, au cimetière du Grand-Saconnex en pays de Gex, alors situé en terre catholique et française. En 1768, son épouse Anne retourne à Marseille, près de l'hôtel-Dieu, rue de la Caisserie, avec sa fille Marie-Élisabeth. En 1773 elle reprend les annonces du *Courrier d'Avignon* pour vanter les collyres guérissant la cataracte sans opération.

La consécration de Jacques Daviel par l'image

Si Daviel a eu des détracteurs jaloux de sa renommée, il a eu aussi ses thuriféraires.

Le docteur Chicoynau, archiatre, premier médecin du roi Louis XV, va l'encenser à la cour. Denis Diderot, l'encyclopédiste, qui a assisté à ses opérations loue ses mérites, puis les relatera dans sa *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* en 1782. Parmi ses opérés célèbres, le chevalier de Forbin (1656-1733), capitaine de vaisseau, guéri d'une affection palpébrale chronique, lui dédie une ode "fort goûtée" par les savants. Estampes et tableaux vont immortaliser Daviel : un jeune peintre, François Devosge (né en 1732 à Gray et mort en 1811), le consulte à Paris. Il est porteur d'une cataracte bilatérale avec inflammation, évoluant vers la cécité complète à l'âge de 20 ans. En 1756, l'opération délicate de l'œil droit, réussie par Daviel à la suite d'un premier échec de la cataracte de l'œil adelphe par un confrère, lui redonne la vue. Il créera par la suite l'école des Beaux Arts de Dijon. Il lui dédie, en reconnaissance, un dessin allégorique, *J. Daviel sur le chemin du temple de mémoire*. Ce tableau nous est connu par l'estampe gravée en taille douce par Noël Le Mire, produite pour le roi Louis XV le 1er janvier 1760. L'explication délivrée avec la planche est toute orientée à la gloire du



Plaquette du Centenaire de la Société française d'ophtalmologie, 1883-1983, Laboratoires Dulcis, Monaco.

génie de Daviel. Les trompettes de la renommée et les petits génies transmettent le message flatteur. Vers 1784, Prud'hon fait le portrait de son maître Devosge et montre bien l'atrophie légère de l'œil gauche.

Conclusion

La peste de 1720 a servi de catalyseur aux talents du chirurgien d'épidémie J. Daviel pour accéder au statut de professeur d'anatomie et de chirurgie à l'hôtel-Dieu de Marseille. Son savoir-faire et son indéniable faire-savoir vont le hisser aux sommets de la gloire. Reconnu comme bienfaiteur de la ville de Marseille, Jacques Daviel est surtout un grand précurseur en ophtalmologie. Son travail et ses qualités lui permirent de révolutionner l'opération de la cataracte pratiquée depuis l'Antiquité par abaissement du cristallin. Sa méthode de l'extraction du cristallin "hors du chaton" (de son enveloppe capsulaire), mise au point dès 1745, a réduit considérablement les complications. Il fait passer l'oculiste du stade de "charlatan ambulante" à celui de spécialiste à part entière. Jusqu'à la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, la France est, sans conteste, le centre de l'ophtalmologie moderne. Après la création d'une chaire d'ophtalmologie à Paris, puis à Vienne grâce à l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, et enfin à Montpellier en 1768, l'ophtalmologie acquiert, alors, ses lettres de noblesse. Novateur, Jacques Daviel a initié l'évolution des techniques opératoires. La micro-chirurgie moderne de la cataracte extracapsulaire ne cesse de s'améliorer pour apporter au patient opéré une vision et un confort de plus en plus notable.

BIBLIOGRAPHIE

- SAINT-RESTITUT C. - "Jacques Daviel (1693-1762) inventeur de l'opération de la cataracte", *Gaz. Med. de France*, 87, n° 12 du 28 mars 1980, p 1463-1464.
- Jacques Daviel. *Centenaire de la Société Française d'Ophtalmologie 1883-1983*, Monographie Laboratoires Dulcis, Monaco, 1983, 47 p.
- FIGARELLA J. - *Jacques Daviel maître-chirurgien de Marseille, oculiste du Roi (1693-1762)*, Estampe de Lemire à sa gloire, Imprimerie Robert, Marseille, 1960, 275 p.
- POULIQUEN Y. - *Un oculiste au siècle des Lumières, Jaques Daviel*, O. Jacob, 1999, 287 p.
- DAVIEL J. - *Sur une nouvelle méthode de guérir la cataracte par l'extraction du cristallin*, t. 2, Paris, Delaguette, 1753, p. 337-352.
- TAYLOR J. - *Lettre à Messieurs de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris touchant une nouvelle méthode sur l'art de rétablir la vue quand on l'a perdue par la... cataracte...*, Université de Paris, Faculté de Médecine, rapport, Paris, 1765.
- HEITZ R. - "Les derniers voyages de Jacques Daviel", *Mémoires, Bulletin de la Société Francophone d'Histoire de l'Ophtalmologie*, n°14, 2005, p. 13-15.
- FRANCESCHETTI A. - *Daviel et Genève, l'ophtalmologie des origines à nos jours*, T. 3, Annonay, Laboratoires Faure, 1981.

RÉSUMÉ

Jacques Daviel, né en Normandie en 1693, a la vocation d'être médecin. Il perd son père très tôt, et son oncle, le docteur Sallou, le prend en apprentissage à Rouen et il devient aide-chirurgien. Alors qu'il est assistant à l'Hôtel-Dieu de Paris, il se porte volontaire pour combattre l'épidémie dans le sud de la France, où Le Grand Saint Antoine a apporté la peste. Daviel montre ses talents d'épidémiologiste et d'hygiéniste en isolant les malades. Il utilise le vinaigre des quatre voleurs, inscrit au codex depuis 1748, pour éloigner les puces du rat vecteur de la maladie. La ville de Marseille le récompense en le nommant chirurgien à l'hôtel-Dieu. Alors débute sa vocation d'oculiste. En 1745 sa technique pour la cataracte révolutionne la chirurgie oculaire et il deviendra oculiste de Louis XV. François Devosge, qu'il a opéré avec succès, l'immortalise dans une estampe remise au Roi, J. Daviel sur le chemin du temple de mémoire. Il meurt en 1762.

SUMMARY

Jacques Daviel, soon an orphan, was educated by his uncle, Dr Sallou. When plague burst in Southern France, he decided to help there, and realised it was good to use “vinaigre des quatre voleurs” to chase fleas. He was taken as a chirurg at the hôtel-Dieu in Marseilles and there developed a new technique to remove cataract.